

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 8-9

Artikel: La militante féministe : une espèce en voie de disparition ?

Autor: Ricci Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La militante féministe: une espèce en voie de disparition?

*Eh bien, non, non et non! Notre enquête le prouve.
L'engagement féministe a encore la cote.
Mais les femmes acceptent de moins en moins de travailler gratis,
même en faveur de leurs semblables.*

Lotti Ruckstuhl, qui fut présidente de l'Association suisse pour le suffrage féminin, de 1960 à 1968 (juste avant, donc, l'aboutissement de plusieurs décennies de luttes, en 1971), n'hésitait pas à dire, racontant celles qui l'ont connue, que le suffragisme était «toute sa vie». Quelle militante d'aujourd'hui s'avancerait à faire de semblables déclarations? Probablement aucune. Peut-être parce que, justement grâce à l'engagement total des pionnières, les femmes ont désormais acquis le droit et, dans une certaine mesure, la possibilité de s'occuper aussi d'elles-mêmes. De vivre, en somme, pour de bon...

Une question de relève

On se lamente beaucoup, de nos jours, sur le déclin du militantisme féministe. Les associations historiques, comme l'Association pour les Droits de la femme (ADF, ex-Association pour le suffrage féminin) ont de la peine à assurer la relève. Les groupes plus récents, composés de jeunes femmes – légitimement avides de réussite à la fois personnelle et professionnelle – affichent un activisme souvent enthousiaste mais intermittent. Le féminisme syndical se porte mieux que le féminisme privé, mais c'est sans doute parce qu'il concerne en bonne partie des intérêts liés au travail rémunéré des militantes.

Faut-il voir dans cette évolution une conséquence de ce qu'il est convenu de dénoncer comme la montée générale de l'individualisme dans notre société? Rien n'est moins sûr. D'une part, parce que dans de nombreux domaines – écologie, pacifisme, tiers-mondisme, droits de la personne humaine, Europe – l'heure est plus que jamais aux engagements collectifs. D'autre part, parce que la crise du militantisme féministe traditionnel présente une spécificité notable: elle découle en droite ligne de la crise du modèle ancestral du travail gratuit féminin, que le féminisme lui-même a déclenchée!

S'il est devenu de nos jours quasiment inconcevable de consacrer une bonne par-



Les associations historiques ont de la peine à assurer la relève.

(Photo Claude Giger)

tie, voire la totalité de son temps, à travailler bénévolement pour la cause des femmes, ce n'est pas tant parce que cette cause ne serait plus perçue comme digne d'intérêt; c'est bien plutôt parce que les féministes revendiquent désormais, comme la majorité des femmes, une reconnaissance financière, fût-elle modeste, de leurs compétences.

Certes, le militantisme possède une connotation d'engagement politique qui le distingue du bénévolat proprement dit; mais cette nuance ne suffit plus à justifier qu'on y consacre sa vie, en s'ôtant du même coup les moyens de la gagner.

Telle est du moins la principale conclusion qui se dégage de nos entretiens avec plusieurs actrices de la scène féministe, d'âges et d'horizons différents, mais toutes convaincues que le militantisme féministe, loin d'être mort, a encore de beaux jours devant lui, à condition de savoir évoluer en fonction de ses propres acquis. Il suffit de

les écouter parler, il suffit de voir, aussi, toutes les initiatives qui fleurissent en faveur des intérêts féminins partout où existent des possibilités de financement, public, semi-public ou privé, pour se rendre compte qu'il est faux de parler de démobilité.

Il y a aujourd'hui au moins autant de femmes qu'autrefois qui ont envie de s'engager pour la cause des femmes. Mais elles ont envie de le faire autrement.

Spécificité

Certes, la question financière n'est pas la seule qui se pose. On constate aussi une tendance à se concentrer sur des thèmes précis et concrets, comme par exemple la violence sexiste ou la pauvreté, qui enlève un peu de sa visibilité à l'engagement féministe dans sa globalité. Il n'en reste pas moins que c'est bel et bien le thème de



la professionnalisation du féminisme qui apparaît comme le plus brûlant dès que l'on se demande de quoi l'avenir sera fait.

Trois de nos interlocutrices sont des responsables de bureaux de l'égalité. L'une d'entre elles – la Genevoise Marianne Frischknecht – était déjà une militante de longue date quand elle a été nommée. Les deux autres – la Vaudoise Françoise Pasche et la Valaisanne Valérie Vouilloz – sont entrées en féminisme au moment où elles sont entrées en fonctions. Toutes les trois disent des choses importantes sur la relation entre féminisme privé et féminisme «fonctionnarisé», entre militantisme bénévole et militantisme rémunéré.

Ce dont on se rend compte en les écoutant, c'est que les débats auxquels on a assisté au moment de la création des premiers bureaux, et qui tournaient autour d'un hypothétique conflit de compétences entre les bureaux et les associations, étaient largement à côté de la plaque. Expérience faite, il y a assez de travail pour tout le monde! Et il y a évidente complémentarité entre les moyens d'action des uns et des autres. Si problème il y a, c'est plutôt celui du vécu des personnes. Vécu professionnel et vécu non professionnel. Salaire ou pas salaire. Pouvoir décisionnel dans l'affectation de l'argent. Liberté de l'engagement et contrainte étatique...



Le militantisme féministe a-t-il encore un avenir?

Féministe, oui mais...

Quant aux autres femmes interviewées, chacune a sa propre histoire, et surtout chacune se situe à une étape différente de son trajet de féministe. Ici ou là, on sent percer une pointe de découragement. Mais peu de

traces de ce fameux repli sur soi dont on nous rebat les oreilles. Plutôt une analyse lucide des deuils à faire et des formules à inventer pour que la cause des femmes continue à être défendue avec une détermination qui soit à la mesure de ses enjeux.

Silvia Ricci Lempen

Le parcours des combattantes

Neuf femmes engagées, neuf itinéraires pour un objectif semblable: défendre la cause des femmes.

«Celles qui ont envie n'ont pas le temps, celles qui ont le temps n'ont pas envie.»

Claire-Jeanne Mojon a été pendant huit ans présidente de la section du littoral de l'Association pour les Droits de la femme (ADF) de Neuchâtel, poste qu'elle quitte justement au mois de septembre de cette année. Rares ont été, pendant cette période, les événements féministes importants de Suisse romande où l'on n'a pas vu apparaître ses cheveux blonds et son regard chaleureux et pénétrant.

A la tête de sa section, elle a déployé une activité plus qu'intense, allant de l'organisation de cours d'initiation juridique, de conduite sur neige ou de Wen-Do au travail sur des dossiers politiques comme le congé parental ou le rapport sur la situation des femmes dans le canton de Neuchâtel, qui a abouti à la création d'un Bureau de l'égalité. En outre, Claire-Jeanne Mojon est et restera membre du Comité central de l'ADF.

«J'ai toujours eu tendance à jouer les Saint-Bernard. Si je me suis engagée dans le

militantisme féministe, ce n'est pas parce que je me sentais personnellement discriminée, mais parce que j'avais envie de contribuer à donner à toutes les femmes des instruments pour se faire valoir dans notre société.

«J'ai consacré à ce mandat de présidente énormément de temps. Par exemple, pour le marché aux puces destiné à récolter des fonds, il nous est arrivé, à d'autres membres du comité et à moi-même, de bosser comme des folles pendant huit heures, pour obtenir mille francs...

«Le comité marche bien, c'est une équipe dynamique, mais ce sont les mêmes personnes depuis des années, on manque un peu de sang neuf. Heureusement, il n'y a pas eu de problème pour assurer ma succession, mais cela devient de plus en plus difficile de motiver les femmes. Celles qui sont disposées à s'engager sont généralement très occupées par ailleurs, et celles qui auraient le temps, les femmes au foyer, ne s'engagent pas. En ce qui me concerne, j'ai toujours pu concilier travail professionnel et militantisme parce que je n'ai pas d'enfant. Si on veut cumuler famille, travail et

militantisme, il faut que le mari ou le partenaire donne un sérieux coup de main!

«C'est vrai, je suis un peu fatiguée, mais pas à cause du combat féministe lui-même, plutôt à cause de tous ces efforts qu'il faut déployer pour tenter de trouver des forces nouvelles. D'ailleurs, je vais continuer à militer bénévolement. A l'ADF, puisque je reste au comité, et aussi ailleurs, dans une association qui s'occupe du recyclage des chômeurs. J'ai fait moi-même l'expérience du chômage, et en ce moment c'est un domaine qui me motive beaucoup.»

«Il ne faut pas que ça devienne un job comme les autres.»

«C'est comme dans le ménage, les autres remarquent toujours ce qui ne va pas!»

Claude Yechouroun ne manque pas d'humour. Elle aussi, comme Claire-Jeanne Mojon, se trouve à un tournant dans son